

L'esprit gyrovague

A la légèreté

A pimprenelle suffisent quatre syllabes dans leur grâce enfantine
alors qu'il faut oublier son nom grec pour admirer le rhododendron.

Tout en rivalisant, le mot et la chose arrivent parfois à s'accorder :
ballerine plus que danseuse, sylphide remporte le prix.

La fée rieuse vit dans l'apesanteur mieux que la sainte extatique
en provisoire lévitation.

La mésange n'est pas à l'ange ce que le méfait est au fait, mais sa
compagne visible, qu'elle soit bleue ou nonnette.

Un air de flûte vient caresser d'une dentelle idéale une rêveuse
nudité.

Aquarelle désinvolte, jeu subtil aussi frais et transparent que la
plus pure des eaux lustrales.

De la maxime au haïku les mots s'allègent comme des bulles qui
reflètent les formes vives du cosmos.

Plus aériens que les nuages, les fantômes suivent les femmes
légères à l'excitant parfum charnel.

Celui ou celle – que tu connus – passa trop vite sur cette terre sans avoir le goût de s’ancre.

Dans la mémoire flotte une ombre devenue source de lumière.

Idées en suspens, propos en l’air, éclairent le philosophe loin du circuit des théories balisées.

Est-il vrai que la vérité vient sur les pattes des colombes ? Elle fait alors du poète une plume d’oiseau-lyre.

A la nuance

Avec sa grâce de jeune fille vaporeuse, Nuance, entre Constance et Prudence, mieux admises dans la liste des prénoms féminins, est souvent traitée de pinailleuse par les esprits grossiers.

Des paroles à l’emporte-pièce, des jugements péremptoirs, des condamnations sans appel visent toujours celle qui a des irisations et une légèreté qui la portent aux nues.

L’œil du peintre, l’oreille du compositeur, le nez du parfumeur, la langue du sommelier, la main du sculpteur ou du libertin sont les meilleurs auxiliaires de la sensibilité poétique.

Nuances de la pensée, nuances des sentiments sont trop ignorés des systèmes philosophiques ou de la folie amoureuse, et non pas des grands moralistes qui goûtent avec plus de discernement les idées, les mots et les femmes.

Du blanc au noir, du vrai aux faux, du laid au beau, du bien au mal, il n’y a pas de sauts brusques, mais une gradation indifférente aux paradoxes et aux inquisitions.

Shade, matiz, sfumatura, etc. traduisent nuance avec des nuances suggérées par l’étymologie et la sémantique. En français, l’archaïsme du mot rend le terme plus abstrait, non moins séduisant.

Dans ses harmonies subtiles, l’univers est un grand nuancier qui défie nos sens débiles, notre intelligence recluse et nos divers instruments de mesure.

A l’innomé

Au plus bas l’INNOMABLE porte toujours un nom que l’on voudrait, que l’on ne peut effacer.

Déjections, par exemple, est déjà trop expressif pour le puritain qui connaît tant de nauséux synonymes allant encore plus directement à l’égout.

Pour d’autres l’INNOMABLE porte des noms que le puritain prononce sans la même répugnance. Guerre, massacre, torture peuvent se couvrir du masque de la juste cause.

L’INDICIBLE convient aussi bien à de douces sensations qu’à des sentiments où l’agréable peut se trouver. Comment les communiquer autrement que par des mimiques, remuements de tête, gonflement de poitrine, toute une gymnastique désolée.

Au sommet, avec la même participation muette du corps, yeux noyés, souffle passant par les narines et la bouche entrouverte, l’INEFFABLE.

Non pas ce qui est difficile à dire, mais ce qui refuse les limites du langage, se situe au-dessus de la parole.

Dans cette jouissance naît la certitude que tout s’enracine dans le chant, le chant dans la musique, la musique dans la vibration originelle, la Lumière fondatrice, miraculeusement retrouvée.

Seul l’INNOME, malgré deux orthographes concurrentes est vraiment dépourvu de nom comme les monstres des abysses, les étoiles inconnues, les plantes et les insectes non-répertoriés, les poèmes sans titre.

Le néant, le vide, le zéro prennent des figures en creux qui ne manquent pas de relief et peuvent même jouer les épouvantails.

Avec l'INNOME, impossible de se montrer bégueule, de chercher (vainement) dans les dictionnaires, de se sentir érotiquement ou divinement habité.

L'INNOME peut un jour se soumettre à la parole, recevoir une estampille qui le tire de sa tranquille neutralité même si le néologiste n'a pas le génie d'un poète.

Dans cette attente, il peut avoir un nom intraduisible d'une langue dans une autre ou réservé à des initiés ou même trop sacré pour être articulé par une bouche humaine, ce qui le place au rang suprême.

Extrait de *L'esprit gyrovague*, inédit, 2000